

Les Objets littéraires

FR 9135, Prof. Servanne WOODWARD, swoodwar@uwo.ca

Objet (définition du Larousse) : 1. Toute chose concrète, perceptible par la vue, le toucher : Perception des objets. SYNONYMES : chose - corps 2. Chose solide considérée comme un tout, fabriquée par l'homme et destinée à un certain usage : Une lampe, un livre sont des objets. SYNONYMES article - ustensile 3. Chose définie par son utilisation, sa valeur, etc., ou chose de nature diverse, utilisée à des fins décoratives, de collection, etc. : Objets de toilette. Vous a-t-on pris des objets de valeur ? 4. Chose inerte, sans pensée, sans volonté et sans droits, par opposition à l'être humain : On nous traite comme des objets....

Voilà que dans ce quatrième exemple du Larousse, on commence à confondre l'être vivant, l'être humain à l'objet, à lui prêter vie ; ce qui est d'autant plus troublant que les personnages littéraires n'existent pas plus que les objets du livre, excepté le livre lui-même en tant qu'objet, l'objet par lequel nous prêtons vie aux personnages et à l'univers du roman par la lecture. C'est donc le pouvoir référentiel de la lecture auquel nous nous adressons ici. Nous supposons le personnage vêtu et assis sur un siège ou debout sur un parquet, dans une maison, une voiture, etc... En 1771, dans le Dictionnaire universel de Trévoux, le mot « objet » apparaît régulièrement comme une entité, un ensemble, plus ou moins abstrait : « ...a pour objet... »^[1] est l'expression sous laquelle nous retrouvons le plus souvent ce mot, comme dans le « Discours préliminaire » de D'Alembert (de l'*Encyclopédie*), où ce dernier utilise plus souvent « l'objet de » ; il s'agit alors de l'« Objet » en catégorie « logique » développé dans l'*Encyclopédie* (Diderot et D'Alembert), et l'on ne trouve ni « objet » ni « chose » dans le dictionnaire de Furetière.

À l'article « Invisible » de l'*Encyclopédie* (vol. 8, p. 865) Diderot (l'article lui est attribué) questionne : « on n'en a nulle idée représentative. Une question difficile à résoudre, c'est si les aveugles ont des idées représentatives, & où ils les ont, & comment ils les ont. Il semble que l'idée représentative d'un **objet** entraîne l'idée de limite ; & celle de limite, l'idée de couleur. L'aveugle voit-il les objets dans sa tête ou au bout de ses doigts? ». Et à la lecture, comment percevoir les objets ? Ou bien, les objets deviennent-ils des obstacles, rendant la lecture inaccessible ? Ou plus simplement, à l'article « Objet » (peinture) de Jaucourt, il est défini de la façon suivante : « Objet, (*Peinture.*) c'est ce qui attire nos regards. Il vaut mieux dans un tableau laisser quelque chose à désirer, que de fatiguer les yeux du spectateur par une trop grande multiplicité d'*objets*. On reconnoît le goût sûr & délicat d'un artiste, au choix des incidens qu'il fait entrer dans un sujet, à son attention de n'employer rien que de piquant, à rejeter ce qui est fade & puérile, enfin à composer un tout auquel chaque **objet** en particulier soit comme nécessairement lié; mais voyez des détails plus intéressans au *mot* Sujet, *Peinture*. (D. J.) » (vol. 11, p. 32). Alors, entre autres, quels objets l'écrivain a-t-il sélectionné ? Quels liens entretiennent-ils avec les sujets et les personnages ? Quel est le statut de l'objet ? L'objet livresque est-il toujours fragment liminaire ? S'évanouit-il en sa place comme par magie ?

Nous lirons *Manon Lescaut*, *Jacques le fataliste*, *Le Diable amoureux*, *Les Lettres d'une péruvienne*, *Zulma* : fragment d'un ouvrage.

Vous aurez une présentation orale d'un passage en explication de texte (40% **ou bien** 2x20%--votre préférence), un article publiable (40%), une note de présence et participation (respectivement 5%; 15%)

Objectifs : Henri Coulet définit le roman comme une narration fictive ayant tendance à montrer des objets (*Le roman jusqu'à la révolution*, Paris, Armand Colin, pp. 8-10), et donc, l'un des buts du séminaire est de vous sensibiliser aux genres du roman qui se déclinent dans leur rapport à l'objet. Ce dernier est déjà de l'ordre du référent littéraire. Les objets vont de soi, et sont appelés à entrer en fonction dans le roman. Nous serons attentifs à *la manière dont nous percevons l'univers lu*, tout en observant le statut liminaire de la littérature, du présent et hors du présent, présence et absence, univers qui joue sur la mémoire et l'anticipation, ces dernières plus ou moins gouvernées par nos attentes (cf. R. Jauss, sur « l'horizon d'attente ») : une réceptivité définie par l'expérience que nous avons du monde et de nos lectures préalables.

Le genre : Le roman du dix-huitième siècle n'a pas de règles spécifiques (au contraire du théâtre). Le genre **picaresque** nous vient d'Espagne — sous l'inspiration de *Dom Quichotte* (un peu Cazotte, plutôt Lesage) et le genre ironique-absurde plus ou moins philosophique d'Angleterre « **experimental novel** » à la *Tristram Shandy* (Diderot), et nous les avons repris en France (voir *Jacques le fataliste*, mais aussi *Gil Blas* en plusieurs volumes de Lesage, dont le sujet est repris dans *Turcaret*). La grande nouveauté est le genre **épistolaire**, dont l'apogée se trouve entre Montesquieu (*Les lettres persanes*) et Laclos (*Les Liaisons dangereuses*). Nous le reprenons avec un des romans proto-**féministes** du dix-huitième siècle (selon les lectrices des années 1960), de Mme de Graffigny, *Les Lettres d'une péruvienne*. Notons au passage que « La belle et la bête » (de M^{me} Leprince de Beaumont) nous propose une héroïne qui obtient une bibliothèque dans son palais (en même temps qu'un prince) où l'héroïne de Graffigny obtient la même chose (mais refuse le prince). Cazotte nous permet de lire un des premiers (le premier) roman (ou est-ce une nouvelle ?) **fantastique**, qui semble emprunter au merveilleux et au genre libertin des objets d'une réalité équivoque. M^{me} de Staël revient à la façon dont nous nous créons de fausses idoles, un **portrait** idéalisé de l'être aimé, par un texte qui questionne le phénomène de la passion amoureuse dans le cadre de la représentation du fragment (*Zulma*). Notons que les objets deviennent de moins en moins concrets, ou bien ils ont de plus en plus tendance à s'évanouir. *La vie de Marianne* fait partie d'un « **roman à tiroirs** », où les personnages sont happés par les plaisirs d'une société de consommation et de jeu d'argent, de pertes et gains incommensurables. *La vie de Marianne* représente le roman peut-être le plus normatif de notre liste. Ainsi, le **roman exotique** (modernisme de l'époque) est une autre dimension de ce cours avec *Zulma* (cf. *S/Z* de Roland Barthes) et avec *Les Lettres d'une Péruvienne*, qui reflètent les contacts aux êtres d'autres continents liés aux commerces coloniaux.

Après avoir fini ce cours vous serez préparés aux *développements futurs du roman* : L'avalanche d'objets qui s'accumule sur des paragraphes sera le fait de **Balzac**, ou bien de **Zola** en ce qui concerne les travailleurs qui produisent de la matière et des objets. Vous remarquerez que ces objets ont souvent tendance à se calciner ou à se résoudre en charbon, en cendres, en fumés, en poussières, combustibles comme le tabac (comme les livres brûlé au bûcher ainsi que l'annoncent les censures répétées), ou bien digestibles (les marchés du *Ventre de Paris*, de **Zola** à **Proust**, avec lequel nous retenons toujours la « madeleine » du *Temps Perdu*). Au dix-neuvième siècle, nous aurons des romans architecturaux (**Hugo**, *Notre Dame de Paris*) qui reprennent les

romans où les meubles, le logement et sa décoration qui constituent toute la condition de vie des *Lettres de Mistriss Henley*... L'un des non-dits de l'objet des romans du siècle suivant est non seulement sa fonction dans la trame narrative mais son « économie » (sa provenance, et sa référence à une valeur difficile à cerner, à savoir, l'argent).

CALENDRIER sur 12 semaines

Date et lieu le mercredi 9h30-12h30 hiver	En cours	Votre travail est de lire, avant le cours, les ouvrages au programme et
Semaine 1	<i>La Vie de Marianne</i>	
Semaine 2	<i>La Vie de Marianne</i>	
Semaine 3	<i>Jacques le fataliste</i>	Exposé(s) Manon L ou JLF
Semaine 4	<i>Jacques le fataliste</i>	
Semaine 5	<i>Le Diable amoureux</i>	Exposé(s) JLF ou LDA
Semaine 6	<i>Le Diable amoureux</i>	
Semaine 7	<i>Lettres d'une Péruvienne</i>	Exposé(s) LDA ou LP
Semaine 8	<i>Lettres d'une Péruvienne</i>	
Semaine 9	<i>Zulma</i>	Exposé(s)LP ou Zulma
Semaine 10	<i>Zulma</i>	
Semaine 11	Extrait des <i>Lettres de Mistriss Henley</i>	(plan d'article) [optionnel]
Semaine 12		Travail de recherche dû 12 pages .12 Times Roman double interlignes (au moins 8 références autres que votre roman) format MLA préféré.

Bon semestre

Voilà que dans ce quatrième exemple du Larousse, on commence à confondre l'être vivant, l'être humain à l'objet, à lui prêter vie ; ce qui est d'autant plus troublant que les personnages littéraires n'existent pas plus que les objets du livre, excepté le livre lui-même en tant qu'objet, l'objet par lequel nous prêtons vie aux personnages et à l'univers du roman par la lecture. C'est donc le pouvoir référentiel de la lecture auquel nous nous adressons ici. Nous supposons le personnage vêtu et assis sur un siège ou debout sur

un parquet, dans une maison, une voiture, etc... En 1771, dans le Dictionnaire universel de Trévoux, le mot « objet » apparaît régulièrement comme une entité, un ensemble, plus ou moins abstrait : « ...a pour objet... »^[1] est l'expression sous laquelle nous retrouvons le plus souvent ce mot, comme dans le « Discours préliminaire » de D'Alembert (de l'*Encyclopédie*), où ce dernier utilise plus souvent « l'objet de » ; il s'agit alors de l'« Objet » en catégorie « logique » développé dans l'*Encyclopédie* (Diderot et D'Alembert), et l'on ne trouve ni « objet » ni « chose » dans le dictionnaire de Furetière.

À l'article « Invisible » de l'*Encyclopédie* (vol. 8, p. 865) Diderot (l'article lui est attribué) questionne : « on n'en a nulle idée représentative. Une question difficile à résoudre, c'est si les aveugles ont des idées représentatives, & où ils les ont, & comment ils les ont. Il semble que l'idée représentative d'un objet entraîne l'idée de limite ; & celle de limite, l'idée de couleur. L'aveugle voit-il les objets dans sa tête ou au bout de ses doigts? ». Et à la lecture, comment percevoir les objets ? Ou bien, les objets deviennent-ils des obstacles, rendant la lecture inaccessible ? Ou plus simplement, à l'article « Objet » (peinture) de Jaucourt, il est défini de la façon suivante : « Objet, (*Peinture.*) c'est ce qui attire nos regards. Il vaut mieux dans un tableau laisser quelque chose à désirer, que de fatiguer les yeux du spectateur par une trop grande multiplicité d'*objets*. On reconnoît le goût sûr & délicat d'un artiste, au choix des incidens qu'il fait entrer dans un sujet, à son attention de n'employer rien que de piquant, à rejeter ce qui est fade & puérile, enfin à composer un tout auquel chaque *objet* en particulier soit comme nécessairement lié; mais voyez des détails plus intéressans au mot *Sujet, Peinture.* (D. J.) » (vol. 11, p. 32). Alors, entre autres, quels objets l'écrivain a-t-il sélectionné ? Quels liens entretiennent-ils avec les sujets et les personnages ? Quel est le statut de l'objet ? L'objet livresque est-il toujours fragment liminaire ? S'évanouit-il en sa place comme par magie ?

Nous lisons *La vie de Marianne, Jacques le fataliste, Le Diable amoureux, Les Lettres d'une péruvienne, Zulma* : fragment d'un ouvrage.

La vie de Marianne ([commence en 1728] pub.1731-1742), Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, https://archive.org/details/bim_eighteenth-century_vie-de-marianne-englis_marivaux-pierre-carlet-1743_1/page/n1/mode/2up

https://books.google.co.zw/books?id=hIROUDpva8QC&printsec=frontcover&source=gbs_atb#v=onepage&q&f=false

Jacques le fataliste, ([commencé en 1765 retravaillé 1784], publié dans la *Correspondance littéraire*, de Grimm, entre 1778 et 1780)

<https://www.gutenberg.org/cache/epub/39976/pg39976-images.html>

ou bien: <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Diderot-Jacques.pdf>

ou bien Gallica, et cf. la présentation : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/jacques-le-fataliste-et-son-maitre-1327672>

Le Diable amoureux (1772), Jacques Cazotte, <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/cazotte.pdf>

Les Lettres d'une péruvienne (1747), Françoise de Graffigny, https://fr.wikisource.org/wiki/Lettres_d%E2%80%99une_P%C3%A9ruvienne/Texte_entier

Zulma : fragment d'un ouvrage (1794) [Baronne] de Staël-Holstein, ou Madame de Staël, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1056812c>

^[1] <https://archive.org/details/dictionnaireuniv01fure/mode/2up?view=theater&q=objet>

CE SITE A UNE EXCELLENTE BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE SUR L'OBJET

<https://catima.unil.ch/objetslitt/fr/biblio>